*

LE LIT

Qu'il soit encourtiné de biocart ou de serge, Triste comme une tombe ou loveux comme un nid. C'est là que l'homme naît, se repose et s'unit, Enfant, époux, vieillard, aïeule, femme ou vierge.

Funèbre ou nuptial, que l'eau sainte l'asperge Bous le noir crucifix ou le rameau bénit, C'est là que tout commence et là que tout finit De la première aurore au feu du dernier cierge.

Humble, rustique et clos, ou fier du pavillon Triomphalement plein d'or et de vermillon Qu'il soit de chêne brut, de cyprès ou d'érable;

Heureux qui peut dormir sans peur et sans remords Dans le Lit paternel, massif et vénérable, Où tous les siens sont nés aussi bien qu'ils sont morts.

教术长术老术者长术术术术者者长术者者者依然老术是



Mondanités.

Mme Reuben G. Bush Sr, recevra Bemain en l'honneur de Alle Hattie

Mme Frank B. Dunbar et Mme Emile Christ donnent une partie de Bridge-whist jeudi après-midi.

Mme Joseph T. Scott est partie lundi pour San Antonio où elle passera quelque temps chez le Col. et Mme Tilford.

M. et Mme James P. Kock de Belle Alliance, ont passé la semaine décorations de la salle à manger in la Nouvelle-Orléans.

Lundi à trois heures, on célébrait en l'église St Augustin, en présence des deux familles et de quelques amis intimes, le mariage de Mlle Catherine Camille Landry avec M. Dromel Bienvenu. Le Rév. Père coiffées d'abat jour verts. Nom-Embleau officiait. La jeune mariée breux et très beaux sont les cadeaux # sit très belle dans une admirable qui ont été reçus par M. et Mme Luilette de soie blanche garnie d'Ap- Compton qui sont partis vendredi iorné de plumes d'autruche et de meilleurs voeux de leurs amis. reses. Le marié avait pour best man son frère M. Lawrence Bienrezu. Au retour de l'église une répeption tout intime a eu lieu à la résidence de M. et Mme Richard Bienvenu et les mariés sont partis he même soir pour St Louis, Mo., wù ils vont résider.

Mme W. G. Vincent a donné une partie de bridge-whist samedi dernier. Les prix, une jardinière, un tadre à photographie, une épingle à thapeau, une étui à cartes en argent, un porte-cartes, une pendule et une pièce de centre ont été gagnés rents et amis. par Mlles Céleste Brittin et Evie Noble, Mmes Gilbert Green, A. Pattison, William H. Dickson et Mme H. M. Preston. Les personnes présentes étaient Mues J. C. Nixon, C. C. Claiborne, Lucien Lyons W. Phillips, John May, J. H. Maginnis, Ike Stauffer, Albert Schwartz, A. W. de Roaldes, C. M. Soria, P. O'Kelley, Ivy Kittredge, B. Woeste, C. P. Fenner, L. C. Jurey, A. Gillis, Miles M. Samuel et Zelia Logan.

Le Cercle Musical se réunira ce poir dans les salons de M. et Mme Lee Harrison, avenue de Ursulines. M. et Mme Charles Monnot ont regagné leur demeure à Jeanneretle. La., après un séjour dans notre

Mme Don A. Pardee donnera une partie de bridge-whist mardi après-

Le mariage de Mile Elise Duralde avec M. Glenn Albert McLean a eté célébré lundi soir à sept heures, à la résidence de Mue E. F. Duralde, avenue St Charles. La maison etait pécorée de plantes vertes et de roses blanches et la cérémonie a eu lieu sous une arche de palmes, de fougè-res et de roses. L'officiant était le Rev. Père Massardier de l'église Ste Thérèse. La mariée accompagnée par M. Clark Wilson avait pour demiselle d'nonneur sa soeur Mile Noemie Duralde. Le best man du marié était M. Dan M. Steele. Miles Adélaide Bowen et Mary Hyams étaient "ribbon-bearers." La mariée portait une élégante toilette de mousseline blanche aur fond de sore, garnie de dentelle duchesse, complétée par le voile de tulie araditionnel et un bouquet de roses et de muguet. La demoiselle d'honneur et les jeunes tilles tenant les retans avaient des robes de mousmeline blanche, garnies de dentelle. La demoiselle d'honneur portait un bouquet de roses roses. Après la sérémonie une réception a eu lieu. Mue Duralde recevait aidée de Mines R. Clark Wilson, H. A. Horat, Azael Mc Lellan, Miles J. H. Gomila, Charles Mackie, T. Addle Vincent, Isabelle Sparks, Ruse S. Barrow et Neilie Holt.

M. et Mine McLean sont partis Mine George Koppel et le punch man Miles Kangy Culling et Zeichen. Mmes R. Clark Wilson, H. A. anardi pour Chicago où ils passeront demeure à Memphis, Tenn.

Mme John Hood apres un sélour zhez sa mère, Mme Auguste Koenig met repartie pour Buffaio, N. Y.

Très nombreux sont ceux qui ont amisté à la réception charmante que donnait Mme Fernand May, diours derniers pour Beaumont, Tex. La prochaine réception de Mme

Augustus Craft aura lieu vendredi

après-midi de quatre à six heures. celui de Mile Marie Couturié et de M. Léonard Compton, de Raceland, Lne., que l'on célébrait jeudi soir à sept heures à la résidence des parents de la marié. ience des parents de la mariée, M. et Mme Charles Couturié, 1426 rue Derbigny. La maison était admirablement décorée pour la circonstance d'une profusion de palmes, de fougères et de roses blanches. Aux sons d'une marches magistrale la mariée s'est avancée au bras de son père dans l'aliée formée par de larges rubans blancs teuus par Miles Loietta Compton, Emma Couturié, Corinne Villeré et Ines Pitard, et conduisant à l'autel dressé sous un dôme de verdure et de roses blanches, où l'attendait le marié avec son "best man." M. Charles Couturié, Jr. et le Rév. Père Scotti de l'église Ste-Marie qui a béni l'union des jeunes époux. La mariée, une charmante et jolie femme, portait une toilette exquise en soie blanche recouverte de tulle et garnie de dentelle. Une touffe de fleurs d'oranger drapait gracieusement le voile qui l'enveloppait. Un bou-quet de roses blanches et de fougères complétait la toilette. Les jeunes filles qui tenaient les rubans aux parents et amis intimes a eu lieu à l'issue de la cérémonie. Les

pliqué, et portait un chapeau blanc | pour Meeker, Lne, accompagnés des M. G. W. Dupré a passé la se-

étalent semblables à celles du mion

et la table étincelante de cristaux et

d'argenterie était parée de roses

et de tulie bianc et de candélabres

d'argent garnis de bougies blanches

maine à New-York. de St. Louis jeudi et passera quelque temps chez son frère, M. Rixford Lincoln et chez sa tante Mile Su-zette Helluin avant de se rendre arec M. Furbinger à Portland, Ore., où ils vont demeurer.

Mlle Marie Braquet et sa cousine Mlle Elisa Théobalt sont parties pour San Francisco où elles passeront quelque temps chez leurs pa-

Dans un tournoi de bridge-whist commencé au Country Club mercredi soir et dont le résultat a été déclaré vendredi, soir les prix ont été accordés à Mile Alicia Jumonville, Mile Kathleen Salter, M. William Dufour et M. Rudolph Specht. Ont pris part au concours, Mmes Gilbert Green, Maurice Brierre, Boyd Goodrich, Arthur McGuirk, Don Pardee, Alfred LeBlanc, George W. Dunbar, W. C. Dufour, W. C. C. Claiborne, Albert Schwartz, James Dunbar. Miles Evie Noble, Olga Dunbar, MM. W. C. Dufour, C. P. Fenner, G. W. Dunbar, Alfred LeBlanc, Emile Christ, William E. Stauffer.

Mme E. C. Fenner est de retour d'un séjour à la Baie St. Louis chez sa fille, Mme Foucher Dunbar.

M. et Mme Edgar Bright ont donné hier soir, un dîner au-quel assistaient M. et Mme L. Gibert, M. et Mme T. G. Bush, M. et Mme J. A. Puech, M. et Mme A. S. White, M. et Mme George Rose, William Warren, M. et Mme Albert Baldwin, Mme S. B. McConnico, Miles Little Mehle, Lucia Miltenberger, MM. J. G. Pepper, Jack Peter, John Armant, W. Poitevent, Wm. Bright. Les convives étaient cosplacés sur la table étaient des trom pettes, des poupées et autres jouets.

M. et Mme Frank B. Hayne ont donné un grand diner mercredi, en l'honneur de Mme Hugh de Lacey Vincent.

M. J. A. Rainey a passé la semaine à New York

Une réception charmante a eu lieu mercredi après-midi chez Mme J. Creighton Matthews. Les décorations de la maison étaient composées de plantes vertes, et celles de la table de jonquilles et de renoncules. Mme Matthews faisait les honneurs de ses salons assistée de Mmes mardi pour Chicago où ils passeront par Miles Nancy Collins et Zelda par Miles E. Mackie et F. Hereford servaient les rafraîchissementa.

Les "Geographics" se sont réunis mardi chez Mme R. W. Robertson, et Mme Reuben G. Bush y a lu un essai sur Tourguenieff.

Mercredi après-midi, Mme J. F. manche dernier de quatre à six A. Lorber a donné une partie de heures, pour sa soeur Mme Delos C. Bridge-whiat en l'honneur de Mme Mellen sont F. Wallace Paramore, qui a été sui-

un éventail de plume, un cadre en mosaique, un jeu de curtes pour whist, un vase bohémien, ont été gagoés par Mme Alfred LeBlanc, Mile Stéphanie Levert, Mmes John F. Wood, Wood Beal, Augustus Craft, C. T. Keplinger et Mile Mamie Soulé. La fête s'est terminée par un tour de vaise auquel ont pris part les jeunes filles qui servaient les rafraichissements et MM. John Gayle Aiken, Ralph Wood, Ralph Aiken, George Williams, Holcomb Aiken, Charles Crawford et G.

Très joli lunch chez Mme Joseph Paxton Blair, mardi apres-midi. es convives que réunissait la table décorée d'un plateau de jonquilles et de fougères étaient Mmes Wil-liam J. Montgomery, W. J. O'Don-nell, Robert J. Perkins, Mason Smith, George Denègre, Don A. Pardee, A. D. Parker, T. Hardie, W. C. Gordon, Gilbert Green et Mile Kate Eustis.

Mme T. G. Freret. Miles Eilen et Olive Freret et M. Pierre Freret sont les hôtes de M. et Mme Joseph Frankenbush, rues Seconde et Ba-

La première réception de Mme Augustus Craft a eu lieu vendredi après-midi. Des pulmes, des fougères et des roses blanches composaient la décoration des salons dont Mme Craft faisait les honneurs assistée de Mmes Westley Lawrence et S. W. Gustine et de Mile Adrien-

Le Siège de Paris

Raconté par Madame Juliette Adam.

Mme Juliette Adam poursuit a série si brillante et si instrucet nos Souffrances pendant le vaignac. Siège." Il est assuré du même succès que le premier, qui fat acqueilli. l'an dernier, avec tant de faveur. C'est la même richesse de documentation, -tableaux, entretiens, anecdotes,avaient de délicieuses robes bleaux, entretiens, anecdotes, roses. Une réception restreinte le même défilé de personnages typiques, la même évocation d'événements pittoresques et décisife, connus on ignorés, qui, en blanches et de fougères, de rubans | blent l'éclairer d'une lumière et mieux encore, à nos lecteurs.

14 septembre 1870.

Le fiéau marche; l'ennemi a'approche de la capitale; l'invasion prussienne inonde, sans Mme Otto Furbinger est arrivée rencontrer un obstacle, notre vieille Champague, dont les plaines out vu tant de combate héroïques. Le courage de la population parisienne e'affermit heure par heure. Des nuées d'ouvriers, & nos portes, creusent des fossés, élèvent des remparts | âgé que son père; il le moralise, | pied formidable et très en état de tout le jour et toute la nuit, passer des obus, des boulets qui tressautent, se choquent et "Ce Rochefort, qu'est-ce qui aurésonnent avec un bruit rait oru ça de ini ?" Et Bibi ajon ble ; nous en avons besoin à deux sinistre dans les charrettes du train. On essaye de brû. ler tous les bois autour de Paris. fort! ils n'en savent rien. Il fau-Les Prussiens qui, en 1814 et drait toujours être en prison 1815, s'écartaient des bois avec terreur, et craignaient d'y pour-George H. Dunbar, W. J. O'Don suivre les paysans qui s'y réfunell, Emile Christ, Hampden Lewis, giaient avec leur bestiaux, les pratiquent en 1870, s'y cachent, se glissent comme des bêtes fanves de forêt eu forêt, s'abritent, marchent sans danger, avancent en louvoyant, évitent le péril avec des ruses de sanvages. combattent sans andace et triomphent sans grandeur.

à onze heures du soir, pour re. garder les incendies. None avons vo le ballon Nadar au pied de la butte. On a failli nous prendre M. et Mme O. Villeré, M. et Mme pour des espions. Paris a la folie du soupçon, après avoir en la folie de la confiance. Un ouvrier, que nous avons rencontre, par hasard, dans les rues, à cette heure bien tardive pour les habitumés en bébés et les souvenirs tants de Montmartre, nous a conduits dans un endroit d'où nous dans les bois d'Econon et dans l'ile Saint-Denis. Une flamme vive, serpentine, allongée, vacomme un éclair fixé. De gros immobiles, sinistres, semblatent préta à se mettre en mouvement, à se grossir, à s'alimenter de

Hier nous sommes allés, Adam

et moi, sur la butte Montmartre,

avec leur perpétuel air de fête. Montmartre était sombre, triste, raconté que depuis deux mois il du Rhin: avait dévoré ses économies, que | Avant-hier, j'ailonguement cau-

purlis dans le courant de la semaine vie d'un thé servi autour d'une taseour New-York où ils vont fixer bie invensement décorde par Mille. Français; on va voir ce que c'est pour que toute conversation avec nous n'avons aucune arrière. ble luxeusement décorée, par Miles que de nous, dans l'Europe! Et lui ait un intérêt et une valeur plus pensée belliqueuse. Notre réorgaleur résidence au regret des nom- Gertrude Monroe, Ruth Bush, Bes. des nous, dans l'Europe : Et lui ait un interce breux amis qu'ils comptent à la Nou- sie Dillard et Louise Buggan. Les l'apportation le fabriquerai des Raporochés

plat à bonbons, une pendule dorée. I boulets, des cartonches, le dis-/la salle à fumer, après diner, nous (l'Assemblée la veut inconteatsble et son train, pour les expor- nous sommes mis à causer. Ayant blement autant que M. Thiers. A que nous avons pour ca!

qui étaient gardés par des hom- cas ce serait impossible en ce mo- de parler autrement, interrompit mes de Montmartre, en varense ment, parce que les régiments le maréchal, et personne ne de laine brune, le fueil au bas.

vous fera peur.

21 septembre.

On me raconte qu'un ancien élève de Saint Cyr, versificateur par goût, républicain, pauvre, vient d'être nommé comman. dant d'un bataillon de la garde nationale à la Villette. On a'est cotisé pour l'équiper. Le bataillon lui a acheté, moyennant la somme de quinze france, un paletot avec de l'astrakan; un marchand de vin a donné le pantalon

à bandes rouges; un industriel enrichi, quelque vil flatteur, a offert des bottes ; le médecin du quartier a prêté son jeune cheval et son vieux képi. Il manque. parait-il, un revolver au comtire sur nous pour le revolver.

Une autre anecdote bien parisienne. Le jeune Godefroy Cavaignac s'est engagé, à dix cept ans, pour la durée de la guerre : il est dans un fort, il a pour com pagnon de lit un gavroche nommé Bobéchon. Bobéchon est sale. paresseux, conard et chipeur. Bobéchon se fait servir par Godefroy; il prend les deux tiers da lit; il fait nettoyer quelquefois, porter souvent son fusil an jeune Cavaignac. Bobéchon rudoie celui qu'il appelle un file de tive de see "Mémoires". Le se- famille, il déblatère contre le mand à cette heure. La France cond volume qui va paraître le bourgeois. Rieu n'est plus ado-25 mars, à la Librairie Lemerre, rable, paraît-il, que la bienveil porte pour titre: " Mes Illusions lante patience de Godefroy Ca-

Troisième et simple histoire. Un jeune garçon de quatorze ans a tué un Prassien. C'est un petit marandeur. Il se faufilait un soir hors des lignes françaises; il apercoit un fasil posé contre un arbre, pais une sentinelle ennemie qui accomplissait un devoir nécessaire, comme disent les troppiers de Maurice faisant revivre avec intensité Sand ; il le tue roide en plein cette époque doulourense, sem- dos, et le traine jusqu'à nos avant postes. Les gamins de Panouvelle. Les extraits que nous ris out promené ce héros malgré reproduisons ici diront tout cela, tout, après l'avoir affublé d'un lui tombait sur le nez. C'a été un fait dans un pays n'est pas long triomphe de la Bastille à la l Madeleine.

> 18 octobre. J'ai eu Rochetort et son file à diner. Rien n'est plus étonnant chal, d'un rire un peu amer et qu'Octave Rochefort, surnommé avec quelque animation, M. pour plaire aux électeurs de pa-

UNE CONVERSATION AVEC LB Maréchal de Moltke

Béorganisation de notre Armée

Souventre Inédite de M de Contaut-Biron.

nirs" va paraître à Paris: "Mon Chez vous, le pied de guerre ré-Ambassade en Allemagne", par et de patriotisme que l'éminent les budgets antérieurs, c'est vrai, apercevions des foyers d'incendie diplomate jous à Berlin au lende- mais la raison en est bien simple : tres, récits, entretiens, chapitres nombre de nos fusils sont tombés politique étrangère, que tout le riel et de construire des forteresmonde suit en ce moment avec ses. D'ailleurs, sur le chiffre de tant d'intérêt, prêtent à cet ou quatre vingt-quinze millions redestruction, à tout dévorer, à vrage un attrait puissant d'actua- présentant l'augmentation du tout engloutir dans leurs gueules lité rétrospective. En voici une budget militaire, il en taut dédui-Nous regardions 'Paris, les du maréchal de Moltkeavec l'amboulevards, les Champs Elysées, | bassadeur de France à Berlin, su ces destinées à la garde de Paris. moment où la réorganisation de sans lumière. Notre guide m'a éveiller l'attention de l'autre côté places importantes et très utiles

prix, une écharpe d'automobile, un l'exportation, je fabriquerai des . Rapprochés l'un de l'autre, dans de là. Nous voulons la paix,

ter de Montmartre au milieu des demandé au maréchal si les tous les points de vue la paix nous lignes pruesiennes! Venez un grandes manœuvres ne com- est nécessaire. Je ne puis savoir peu lorguer les canons marins mençaient pas au mois de mai, ce qui arrivera dans vingt ans, Nons allames voir les canons lieu en septembre et qu'en tout sonne ne le sait.—Ce serait folie -Vous pouvez regarder, nous là, les réserves syant été toutes aussi éloigné. - Vous ne vous dit gaiement l'un des gardiens renvoyées dans leurs foyers afin étonnerez pas certainement que de ces canons: ei vous êtes de de se reposer des grandes fatigues les Français ne vous sient pas en vrais Français, ça vous fera plai- de la guerre; et il me cita les chifsir ; si vous êtes autre chose, ça fres des hommes appartenant à assurer que personne ne songe d'un tiers environ à l'effectif normal. M. Thiers venuit précisément de m'envoyer des renseignements sur nos prétendus arbonne de m'en servir.

"Il en est de même chez nous. lui dis-je très simplement, nos ré- ter la politique de la paix. - Eh giments sont très faibles actuelle- bien ! reprit M. de Moltke, je suis ment ; la cause en est également le renvoi d'un grand nombre d'hommes dans leurs foyers et le peu chose : acquitter une lourde ind'avancement de notre réorganisation. Ainsi, à Paris, les régiments d'infanterie, sur un effectif sure avantageuse à tout le monde, de trois mille hommes, en comptent sept cent cinquante présents vous asure, dit le maréchal, que au corps ; et les régiments de cavalerie n'ont guère plus de tren. te-cinq hommes montés par escadron.-En vérité, dit le maréchal le plus bref délai possible. mandant. Je demande qu'on d'un air étonné?— C'est positif, Tous nos rapports, du reste repris-je. On a fait bien du bruit des départements occupés affirde nos armements; sans doute, ment un état de calme.-Oui nous réorganisons notre armée nos désastres l'ont rendu néces. saire, mais nous opérons très lentement. Je ne sais si vous avez eu d'être occupé et gardé par des le temps de lire le rapport de M. troupes étrangères; plus se prode Chasseloup-Laubat, qui est fort bien fait. - Je l'ai lu, répondevient l'humiliation, plus augdit le maréchal; il demande le mentent les chances de mésintelservice obligatoire; croyez-vous qu'il soit accordé ??

La question de M. de Moltke exprimait une des grandes pieceadopterait-elle le service obligatoire qui devait donner une grande extension à son armée, ou le rejetterait-elle? L'Allemagne s'en montrait inquiète, tout en n'osant pas nous contester notre droit; mais c'était pour elle une occasion de plus de témoigner de ses susceptibilités; je les voyais souvent

percer. Je répondis au maréchal : "Je ne sais trop; entre nous, les avis bien plus rassurant. Mais "on" sont partagés; ainsi M. Thiers s'est laissé arrêter par cette petite n'est guère enclin au système du ques portance qu'y a attachée M. service obligatoire, mais il existe le comte de Chambord. Est-ce chez vous, et successivement la que l'Empereur n'a pas sur son propart des grands Etats de l'En- paleis son drapeau, qui n'est pas rope l'adoptent. On est donc gé- le drapeau allemand ? Nous auscostume d'officier beaucoup trop l'appliquer. Mais ce n'est pas peau!" néralement en France, porté à si nous avons changé de dralong, et d'un képi de colonel qui tout à fait plausible. Ce qui se On remarquera cette digression cuble partout ailleurs. Je n'en disconviens pas, je n'aperçois pas en France à cette époque, et, 30 h. Bénédiction à 5 P. M. encore dans quel sens se uéc idera plus encore, son opinion favoral'Assemblée.

"En attendant, reprit le maré-

Bibi; il pense, il parle comme Thiers s'occupe 'joliment' de reun homme de quarante ans ; il feire votre armée. Au printemps est, à huit aus, beaucoup plus prochain (1873), elle sers sur un lui conseille de ne pas trop se recommencer la guerre - Je vous fier à la population, raconte qu'il crois dans l'erreur. M. le maréa entendu dire à des ouvriers ; chal, répondis je. Sans doute M. Thiers veut une armée respectate: "Vous leur surlez demandé titres : pour être certains, d'une pourquoi ils dissient : ce Roche- part, malheureusement, que la tranquillité intérieure ne sera pas troublée : de l'autre, pour nous mettre à l'abri, au besoin, des agressions du dehors. - Mais qui songe à vous attaquer? Nous possédons sujourd'hui tout ce qui nous est nécessaire, nous n'avons donc, à aucun degré, ni le besoin, ni le désir de vous attaquer.-Tant mieux! mais voyez combien tous nos chiffres sont peu inquiétants. Nous avons un effectif de quatre cent mille hommes environ; il faut en déduire les non-valeurs, entre autres les nombreux soldats convalescents des suites de la guerre. Nous avons renvoyé la classe de 1865, celle de 1870 également : celle de 1871 n'est pas encore appelée. S'il était neces. saire de nous mettre sur le pied de guerre, nous pourrions avoir en Un curieux livre de "souve tout sept cent mille hommes. unit plus de douze cent mille M. de Gontaut-Biron, On sait le hommes. Voyez la différence! rald rôle plein de tact, de clairvoyance Notre budget est plus élevé que main de la guerre. Les notes, let- la plupart de nos canons, un grand entiers de souvenirs, laissés par entre vos mains, de même que beaucoup joui de son séjour à gue, tenait la plaine et l'horizon M. de Gontaut-Biron, ont été réu- Strasbourg, Metz et d'autres pla- San Remo, pendant lequel il a nis en un volume que publiera la ces fortes. Nous sommes donc fait de nombreuses excursions météores rouges, deux par deux, maison Plon. Les incidents de la pien obligés de refaire un maté aux environs de la ville." page, qui relate une conversation re vingt-cinq consacrés à l'entretien de la gendarmerie et des for-

"Cela est vrai, dit le maréchal; l'armée trançaise commençait à pourtant vous avez encore des pour la garde de vos frontières. ninsi Verdun, Langres et Belfort; tout au plus il frait, par crédit, sé avec M. le maréchal de Moltke. puis vous faites de grands traun mois encore, mais que, dût-il C'est une bonne fortune, trop rare vaux du côté de Rouen. - C'est mourir trente foie de faim et mi- à Berlin, de pouvoir s'entretenir vrai, parce que nos pertes de tersere, jamais il ne demanderait avec un homme politique. Si cette ritoire ont trop rapproché Paris qu'on rendît Paris aux Prus- dernière expression ne s'applique de la frontière, et qu'il est nécespas très exactement à ce grand saire d'assurer sa défense par des -Nous sommes trop bas, sjou- homme de guerre, en tout cas sa travaux tela que ceux de Rouen. nisation n'a rien d'offensif, loin

il m'a répondu qu'elles avaient dans quinze ans même, et pern'étaient pas au complet, loin de peut s'engager pour un avenir odeur de sainteté, mais je puis vous chaque régiment, tous inférieurs maintenant à faire la guerre; je suis, pour moi, si convaincu des l'immenses avantages de la paix, d'autre part, je suis tellement sur des intentions de M. Thiers, que et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. le vendredi, Exposition du Très mements; l'occasion me sembla je n'aurais jamais accepté la mission que je remplis à Berlin, si je n'avais été certain d'y représenenchanté de vous entendre dire cela!-Nous ne pensons qu'à une demnité, et, par suite, obtenir la libération de notre territoire meà vous comme à nous. - Oh! je' nous ne demandons pas mieux, que nous serons tort aises d'évacuer votre territoire dans et 16.30. mais qui peut répondre de la prolongation? C'est une humiliation incontestable pour un pays que longe l'occupation et plus pesante

> Je revins, dans la suite de la conversation, à cette pensée que la grande majorité des Français ne demandaient pas la guerre. "A la bonne heure, répondit le maréchal de Moltke, mais votre avenir n'est pas rassurant. Voilà M. Gainbetta qui a exercé la dictature, à qui personne ne peut re žuser au moins une très grande énergie, il a de la popularité et il peut reprendre le pouvoir. Ah! si la 'fusion" était faite, ce serait

soldat et un paysan. - C'est très

u maréchal de Moltke à propos du drapeau, question palpitante 10 pour les enfants. Grand messe ble au rétablissement de la monarchie au point de vue des inté rêts de l'Allemagne. La première ton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 s'était exprimé dans le même sens. Bismarck n'était pas aussi explicite. Entre Bismarck et Moltke, c'était ce dernier, évidemment, qui envisageait les choses de plus haut que de l'antagonisme présent entre Français et Altemands, et percevait le mieux les intérêts de l'Europe tout en-

Je ne relevai pas, du reste, les deinières paroles du maréchal, je lui dis seulent : "Je crois que vous attachez beaucoup trop d'importance à Gambetta et aux radicaux; - dans ce temps-là, on n'avait pas inventé l'opportunisme, Gambetta et radicaux, c'était tout unsans doute, il est certans foyers qui leur appartiennent, mais, en somme, ils ne sont pas dangereux pour l'ordre. Le pays est dégoûté des radicaux, et si M. Thiers venait à mourir, je n'aurais pas la crainte de voir la France tomber dans leurs mains. Quant à la fusion, je crois qu'elle ne se fera pas actuellement, mais elle se fera sous la pression des événements". Ici nous fûmes interrompus, et l'entretien n'alla pas plus loin.

William Rockefeller à Nice.

New York, 24 mars-On mande de San Remo, Italie, au "He-

"M. William Rockefeller est parti hier de San Remo avec un groupe d'amis à destination de Cannes et de Nice.

"Il est en parfaite santé et



Manufacturiers.

POURVOYEURS.

833 Rue du Canal.

Phones Main-rar. 🧬 Main-2146-L.

Départ précipité.

Manille, 24 mars-Le cuirassé Wisconsin des Etats-Unis prendra la mer à minuit pour Shanghaï où il va rejoindre la flotte Américaine sur l'ordre pressant du contre-amiral Train.

Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS.

Unartres, pres Orleans. Dimanche, messes a 6, 7, 8, et 11 heures. STE. MARIE, Archeveche. Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après le messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (J6 suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 8, 10 et 11 heures.

STE ANNE. St-Philippe pres Roman, Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 91/2 beures.

ST AUGUSTIN.

St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart.

Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK.

Camp, pres Girod. Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. ligence. Un conflit peut neitre Dimanche, messes a 7: 8 et 9:30, de la plus légère dispute entre un à 5 heures Rosaire et Bénédiction PREMIÈRE ÉGLISE EVANGÉ.

LIQUE FRANÇAISE, (Fresbyterienne). de la Nouvelle-Oriéans.

Horaire des cultes: Tous les di-manche à 3 h. P. M., dans le Temple situé a l'angle des rues Canal et Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,

No. 1213 Avenue Washington. STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et

Bosaire et Benediction a 4:30 STE-THERESE. Camp et Erato. Dimanche. Messes a 6. 7,30; a 8 h

MATER DOLOROSA, Coin Cambronne et Burthe, Carrol-

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.

4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

Pour les Jours Fériés

Vous chercherez à vous procuier quelque chose de bon en fait de

Victuailles, Vins,

Liqueurs et Cigares, ESSAYEZ

SOLAR lequel fait de grandes affaires

grace à ses efforts en donnant à chacun un

"Square Deal."

Toutes les délicatesses frençaises importées maintenant sont au magasin.

Coin des rues Royale & Iberville

Agents des "Mi Favorita Ci gars" de Park & Tilford.

17440-5m-dim

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de Telesphore M. Narcisso COUR CIVILE DE DISTRICT pour la narolese d Orléans. No 77,971.—Division OUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orienne-No 77.971—Divissoe a Avis est par le prése et deuné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées si avoir à déduire dans les dix jours qui auvient la présente motification les raisons (s'ils en ont ou prayent en a-oir) pour lasquelles le cempte than présente par Leonard Joseph Marcisse, administrateur de Boette succession ne serait pas approuvé et homologue et les fonds distribuée confermé mest audit coupsis Par ordre de la Cour, THOM au CONNELL. Gremer, McCaleb, McCaleb & Leono et Ed P Foley, avegets.